



## Budapestre vonatkozó újságcikkek

Szerző: Georges-Buisson, Gabrielle

Cím: Une visite à Budapest

Forrás: Paris Journal

Paris

1913. 12. 18.

(Hely)

(Idő)

(Köt. v. füz.)

(Oldal)

Osztályozás

Tárgy

910.2

Hely

Idő

"1913"

Személy

Helyszám

## Une visite à Budapest

« Comment ! vous allez à Budapest ? Ce n'est vraiment pas la peine. Vous serez bien désillusionnés. Il n'y a rien à voir là-bas. »

Tel est le langage que nous entendîmes à Vienne de divers côtés. Nous ne crûmes pas devoir tenir compte de ce charitable avertissement. Partis de Paris avec le désir bien arrêté de visiter la capitale de la Hongrie, nous suivrions — dussions-nous être déçus — notre programme jusqu'au bout.

Les splendides musées de Munich, centre intellectuel de l'Allemagne, ses beaux jardins et ses fenêtres fleuries nous avaient surpris et charmés. Les beautés de Vienne, avec sa ceinture de monuments somptueux, qui tous attestent des goûts artistiques de la capitale autrichienne, nous laissaient un profond souvenir. Mais tout s'estompait lorsque nous arrivâmes à Budapest.

Ah ! l'enchantement de ce soir délicieux où, dès la descente du wagon, nos amis Hongrois, désireux de nous faire goûter tout de suite au charme voluptueux de leur cité, nous emmenèrent dîner dans ce paradis qu'est l'île Marguerite. Autour de magnifiques cafés disséminés çà et là au milieu de superbes jardins, dans un cadre éblouissant de fleurs et de lumière, évoluait une foule élégante et joyeuse.

Le retour sur le Danube, avec d'un côté la perspective de la colline de Buda resplendissante de lumière et couronnée du Château-Royal, et, sur l'autre rive, l'imposante masse du Parlement, un des plus

beaux du monde, acheva notre conquête. Par la suite, notre enthousiasme ne devait pas décroître.

Que dire des ponts suspendus, gigantesques toiles d'araignée, enjambant hardiment le grand fleuve et reliant Pest et Buda ? L'un d'eux fait honneur à la métallurgie française ; ce n'est pas le moins beau.

De remarquables monuments publics dressent leurs façades altières sur de vastes places ou de larges voies. La superbe avenue Andrassy, bordée de somptueux hôtels particuliers, aboutit à l'entrée monumentale du Bois-de-Ville (*Varosliget*) dont les allées ombragées abritent, le dimanche, un peuple alerte et gai, ignorant la raideur tudesque, chez lequel on retrouve maintes silhouettes affinées et d'élégantes toilettes que ne désavouerait pas la Parisienne la plus avertie. Le musée de l'agriculture — un des plus complets de l'avis des connaisseurs — se reflète dans les eaux du joli lac, de l'autre côté duquel le Bain Artésia — propriété de la ville qui l'administre elle-même — est installé dans un immense et luxueux palais, aux vastes piscines de marbre où courent des eaux limpides et de températures diverses... « Nous n'avons rien de comparable comme luxe et comme confort », disait récemment un Américain de marque visitant cet établissement. Et, les Hongrois sont très fiers de cet éloge.

Les Bains, qui constituent l'une des principales curiosités de cette ville de 1 million d'habitants, sont nombreux à Buda et à Pest ; il faut au moins en visiter un, de préférence le bain Artésia, le modèle du genre.

Dans un curieux jardin zoologique, en face le Bois-de-Ville, les animaux vivent quasiment en liberté, simplement séparés

du public par un profond fossé habilement dissimulé par des accidents de terrain. Le soir, des centaines de petites lampes électriques dessinent le contour sinueux de la pièce d'eau où s'ébattaient des flamants roses et de longues chenilles lumineuses pendent aux arbres qui l'entourent.

Le rapide développement de cette cité est sans égal en Europe et ne peut se comparer qu'à celui de certaines villes d'Amérique.

De riches magasins, exposant les dernières créations de Paris, invitent le promeneur à la flânerie. « Nous avons du goût ici — me disait une charmante Hongroise — nous n'aimons pas la camelote allemande. »

Les revues et les livres français s'étaient aux devantures des libraires, attestant l'intensité de la culture littéraire de ce peuple. Des associations font souvent venir de Paris des conférenciers et propagent sous toutes ses formes le culte de la France et de son génie. Qu'il me soit permis de rendre ici un public hommage à notre dernier consul à Budapest ; avec l'aide intelligente de son aimable femme, il s'est intéressé tout particulièrement à ce mouvement, a fait tout ses efforts pour le seconder et l'accroître. Les Hongrois lui en sont profondément reconnaissants. Les poètes anglais ont aussi beaucoup d'admirateurs ; Shakespeare est, là-bas, connu et apprécié autant qu'en Angleterre.

Ce peuple qu'on s'est souvent plu à représenter comme un peuple éloigné encore de toute civilisation, possède une société excessivement cultivée. Il n'est pas rare de rencontrer des Hongrois et des Hongroises parlant cinq ou six langues et vous démontrant de la manière la plus naturelle qu'il

n'y a là rien que de très ordinaire. Quelques-uns de ces érudits n'ont pas craint de s'adonner également à l'esperanto, ce qui est un argument de plus en faveur de cette étude. Un membre éminent de l'Académie hongroise des sciences, brillant écrivain et polyglotte distingué, me racontait qu'il avait pu berner à bien la traduction d'un très ancien manuscrit écrit en langue géorgienne, avec la collaboration d'un habitant du Caucase qui ne connaissait pas un mot de hongrois. Les deux traducteurs avaient un langage commun, l'esperanto, qui leur permit de traduire ce manuscrit, roman de chevalerie, contribution intéressante à l'histoire de cette époque.

Tandis que toute l'activité et le mouvement semblent concentrés à Pest, Buda, calme et tranquille, escalade la colline d'en face. Les demeures aristocratiques s'y alignent le long de voies paisibles dont rien ne trouble le silence. Au détour d'une rue, penchée à la fenêtre d'une maison à l'architecture bizarre et surannée, une femme donne à manger à une bande de pigeons familiers. La femme est jeune et jolie — comme savent l'être les Hongroises — les

oiseaux s'ébattaient joyeusement dans un froissement d'ailes et de gorges moirées, sous les derniers rayons du soleil couchant. Cette radieuse vision est l'ultime souvenir emporté de cette cité de la Belle au Bois dormant.

Allez à Budapest, touristes, mes frères. Vous en reviendrez, séduits par le grandiose spectacle de ce surprenant développement intellectuel et matériel, émus jusqu'au fond de l'âme par l'accueil cordial et ensoleillé que les Hongrois réservent à leurs grands amis, les Français.

Gabrielle Georges-Buisson.